

But 1 CLUB

et

ADIEU MARCEL CERDAN...

DANS CE NUMÉRO 5 PAGES SONT
CONSACRÉES AU GRAND DISPARU



16
PAGES

LUNDI 31 OCTOBRE 1949

N° 206

Au début du match, la pression de l'équipe de France fut très vive et les défenseurs yougoslaves, débordés, usèrent de moyens pas toujours réguliers. Ainsi, Jovanovitch qui s'appuie sur Baratte pour dégager le ballon de la tête ! A droite, on reconnaît Grumelon. (Photo André Richou.)

1-1 : FRANÇAIS ET YUGOSLAVES REJOUERONT

20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs

LE CHAMPION INÉGALÉ !

par G. BÉNAC

L'HOMME, l'ami, sa loquacité, son grand cœur, sa simplicité, la sympathie, la joie de vivre qui semblaient jaillir de tout son être, mon camarade Félix Lévitane vous les décrit par ailleurs.

Je vais vous parler du boxeur, de sa manière, du style ou plutôt des différents styles qu'il nous présentait tour à tour avec cependant un lien dans ses dix-huit ans de combat, son ardeur, son dynamisme, sa foi découlant d'un tempérament généreux et volontaire. De l'élève appliqué, mais déjà combattif qui avait débuté modestement en octobre 1937 à la salle Wagram, au vainqueur de Tony Zale, que de chemin parcouru dans la pratique de ce sport violent, mais toujours perfectible qu'est la boxe ! Marcel Cerdan a toujours travaillé pour améliorer sa technique et, l'été dernier encore, il n'hésitait pas à prendre la leçon comme un débutant.

J'ai assisté à plus de quarante de ses combats et je puis dire qu'il n'y en eut pas deux de semblables. Marcel, en effet, modifiait légèrement son style, suivant l'adversaire qu'il avait devant lui, mais sa manière joueuse restait la même car, chez lui, le tempérament l'emportait sur toutes les techniques. Comme tout boxeur, comme tout être humain, Cerdan eut des hauts et des bas, sans cependant — et cela grâce à sa volonté — descendre à un niveau inférieur à sa réputation. Et je crois bien que, au cours de l'ensemble de ses cent dix-huit combats, le champion que nous pleurons aujourd'hui fut le plus régulier de tous les boxeurs du monde.

Longtemps, peu après ses débuts, Cerdan s'attacha à boxer, notamment devant Rabak, Locatelli, Deckmyn, Al. Baker, sans rechercher le coup dur. Et il faut reconnaître — Marcel me le rappela plusieurs fois — que c'était devant Koudri qu'il avait le plus appris, au point de vue technique, et devant Humery, qu'il put mesurer la dose de courage que doit posséder un boxeur pour résister, tenir, en attendant la minute où il est possible de récupérer.

Ce n'est qu'au cours de la guerre, lorsqu'il combattit des battants américains et à la Libération, que Marcel trouva le punch, toujours entraîné par le démon de l'attaque qui se fit, de jour en jour, plus pressant en lui. Young Raymond, Fortès, Blanchard, Joé Brun, Seidel, Flury, Kid Janas, Ferrer, Martino, Drouhin, Burney, puis Despeaux, Buttin, Diouf, firent, tour à tour, les frais de la nouvelle manière du lion marocain. Cerdan qui avait trouvé le punch usait, en général, du crochet du gauche au foie, pour achever son adversaire par un crochet ou uppercut du droit au menton.

J'ai dit qu'un champion, aussi grand soit-il, était sujet à des sautes de forme dépendant, le plus souvent, de son état de santé ou, encore, de sa préparation insuffisante. Les deux combats les plus médiocres de Cerdan, dans ces dernières années, furent ceux de mars et de mai 1948, devant Krawsyk à Paris et devant Delannoit à Bruxelles. Souffrant, pas en forme, Cerdan, quoique ayant gagné ce second match, celui du Heyzel, comme il avait gagné celui du Palais des Sports, n'était pas lui-même. Il en convenait d'ailleurs volontiers.

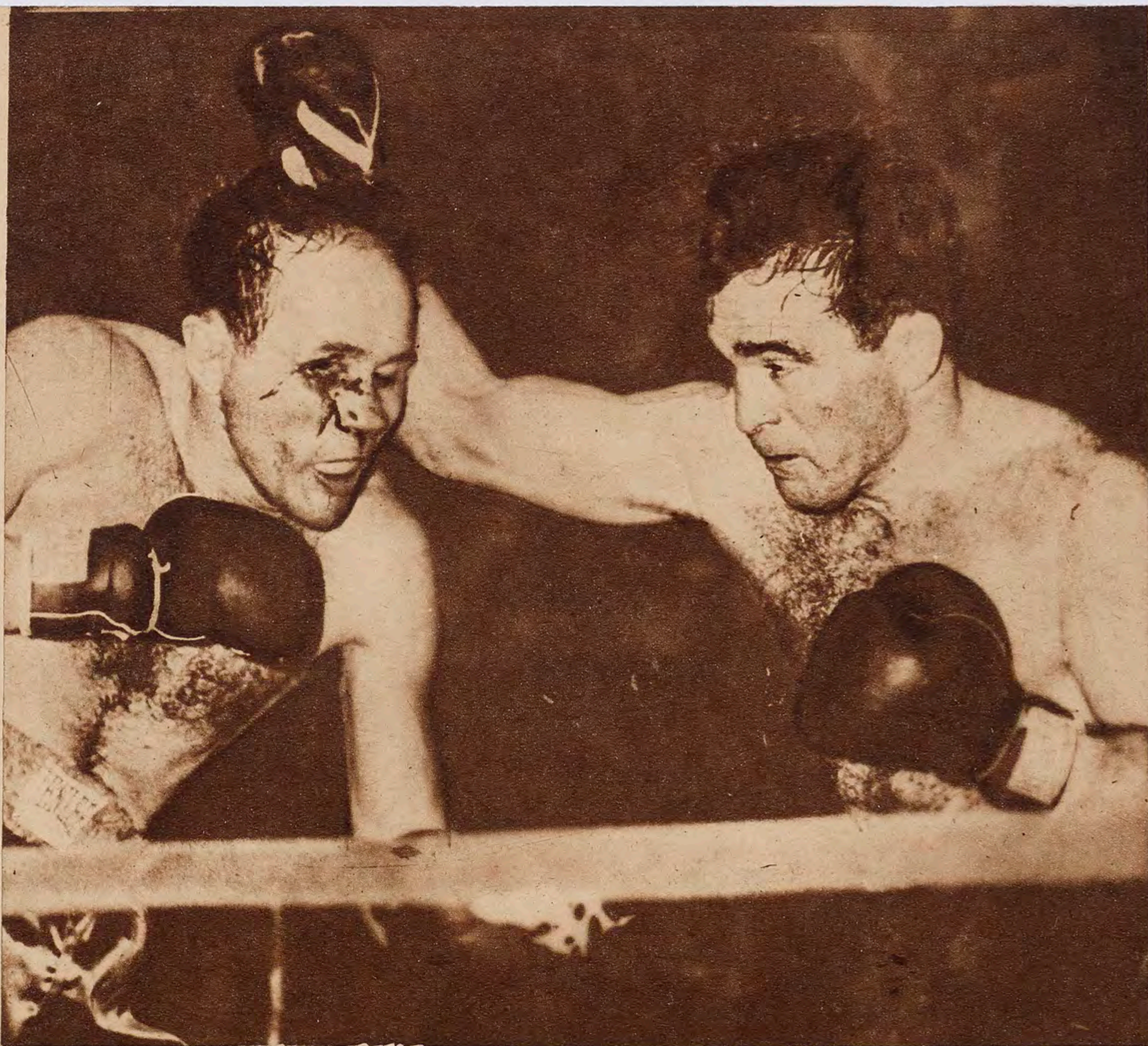
Mais ce léger déclin ne fut que passager et ayant recouvré une santé parfaite, ne boudant plus le training, il reprit bientôt le chemin du succès, après avoir légèrement modifié sa manière. Marcel était devenu plus réfléchi, il imposait un frein à son tempérament, il boxait sous tous les angles en conservant la même puissance de frappe. Mais il s'était discipliné et soignait davantage son souffle et sa défense.

Son combat pour le titre, devant Tony Zale, à Jersey City, fut le modèle du genre... Cerdan. C'est peut-être le meilleur combat que je lui ai vu faire. Il travaillait intelligemment des deux mains et semblait attirer le champion du Monde dans un piège dont ce dernier ne put se déprendre.

Le dernier combat dans lequel j'ai vu dans ses œuvres destructives Cerdan, qui était, ce jour-là, aussi le grand Cerdan, fut celui qu'il livra le 5 mai dernier à Krawsyk, à Casablanca. Il fit, devant son public, une démonstration parfaite de boxe savante et efficace à la fois. Il combattit en grand champion, mettant son adversaire k.-o. au 4^e round, après avoir sorti son répertoire de pugiliste de classe mondiale.

Nous pouvons pleurer l'ami, le grand Français, le champion inégalé, car nous ne retrouverons pas de longtemps, à sa descente du ring, un être aussi impeccable et un boxeur doué de qualités aussi étendues et d'un tempérament aussi généreux.

Le vide est immense autour de nous !



**Champion du monde
à Jersey-City contre Zale**

A Jersey City, Cerdan livrait, l'an dernier, le « combat de sa vie ». Résolu, dynamique, puissant, il s'imposait devant le champion du monde Tony Zale qu'il surclassait, le contraignant à l'abandon. Ce jour-là, sur son propre terrain, l'élite de la boxe américaine s'inclinait devant le plus prestigieux de nos champions. Cet air mauvais que nous lui voyons ici, Marcel devait le quitter bien vite pour laisser éclater sa joie, ses efforts étaient récompensés : il était champion du monde !

★
Premier
combat
américain :
victoire sur
G. Abrams
★

Le 6 décembre 1946, Cerdan, en disputant son premier combat à New-York, jouait toute sa carrière. Son adversaire, Georgie Abrams, ancien challenger de Tony Zale, n'était pas le rival facile dont certains parlèrent alors avec mépris. Marcel, malade, assez mal préparé, combattit avec son cœur. Et cette victoire remportée à l'énergie conquiert d'emblée le public yankee.

MARCEL TEL QU'IL ÉTAIT : EN FAMILLE, DANS LE SUCCÈS !



Une image familière que les Casablançais ne verront plus : Cerdan avec ses trois fils : Paul, le dernier-né, qu'il tient dans ses bras, Marcel et René (debout, de g. à dr.).



Le retour de Marcel Cerdan, champion du monde, avait été triomphal. Les Parisiens aimaient et admiraient ce grand champion si simple et Marcel le leur rendait bien...



Au cours d'une des réceptions qui avaient suivi sa victoire sur Tony Zale, Cerdan, rieur, comblé, avait donné à tous l'image d'un homme gai et parfaitement heureux.

ADIEU MARCEL...

PAR
FÉLIX LÉVITAN

Il est des mots qui restent dans la gorge.
Il en est d'autres qui ne sortent pas du stylo...
Et je ne sais plus ce qu'il faut dire devant cette tombe si brusquement ouverte.

Marcel était mon ami. Nos métiers nous avaient rapproché. Nous nous connaissions depuis plus de dix ans. Je crois vraiment qu'il me rendait l'affection que je lui portais. Il m'en a d'ailleurs donné des preuves, dont le seul souvenir avive mon chagrin. Et tout m'apparaît si trouble, du même coup, si cruel, si injuste, que je ne veux pas croire à la catastrophe, que je m'insurge contre le destin, avec une vanité, hélas ! qui ne m'échappe pas...

Jeudi soir, nous blaguions au bar d'Orly. Il plaisantait son ami Jo Longman dont l'inquiétude l'amusait. — Regarde Paul, disait-il, il est heureux !

Et Paul Genser souriait. Merveilleusement. D'un large sourire épanoui. Vendredi matin, Jacqueline Longman m'appelait au téléphone. Elle savait. Et elle pleurait...

Toute la matinée, nous avons espéré. Qui sait ? Ils s'étaient peut-être posés sur l'eau, la radio ne fonctionnait pas, voilà tout.

Après quoi, la nouvelle, l'affreuse nouvelle, était confirmée.

Il y a eu un grand trou, un grand vide, une larme furtivement écarotée !

Aujourd'hui, j'ai le devoir de rendre hommage à Marcel.

A l'homme.

Le combattant, Gaston Bénac vous en parlera par ailleurs, avec cette stupéfiante connaissance qu'il a des rings du monde entier.

Marcel... Si vous saviez comme il était bon, simple, gentil. Oui, si vous saviez...

Oh ! mais vous devez le savoir. Il avait des yeux, un sourire qui ne trompaient pas. Il ignorait ce qu'était faire de la peine, et il fallait qu'on lui ait causé bien des tourments pour qu'il réagisse violemment.

Les attentions qu'il eut pour les siens, pour ses amis, on ne les compte plus.

Un mot, un geste, juste ce qui était nécessaire.

Et pas d'ambitions avec ça.

La gloire ne l'avait pas grisé. Il était resté les deux pieds sur terre. Il estimait d'ailleurs, avec une modestie qui n'était pas feinte, qu'on exagérait, qu'il était « un homme comme les autres ». Il se trompait. Marcel n'était pas un homme comme les autres. C'était un être d'exception. Il était pétri d'une chair étonnante, doué d'une âme extraordinairement limpide. Certes, il avait ses défauts, mais on les excuse d'autant plus volontiers aujourd'hui que la

mort l'a arraché prématurément à la vie...

Des anecdotes sur Marcel ? J'en connais cent, mille. Tenez, quand nous étions à Detroit, il s'aperçut soudain que son frère Armand n'avait pas de montre. Il avertit Jo, discrètement. Deux heures après, Armand exhibait fièrement à son poignet un bijou de prix... Une autre fois, à Paris, devant sa garde-robe, il me prit par le bras : « Regarde, tous ces costumes, toutes ces chaussures, je ne les userai jamais, c'est de la folie, mais ça me console de n'avoir rien eu à me mettre quand j'étais petit... Je ne les userai peut-être pas, mais mes frères m'y aideront ».

Ses frères ? Vincent, Antoine, Armand, ses aînés, il leur vouait un véritable culte. Ils étaient ses obligés. Mais c'est lui qui leur obéissait. Et c'est miracle qu'Antoine n'ait pas péri avec lui, car c'était son tour de se rendre aux U. S. A., après Vincent qui y était venu d'Argentine pour voir Tony Zale s'abattre aux pieds de Marcel, après Armand, qui avait vécu la tragédie de Detroit.

Detroit... Quand je pense qu'il y a eu des gens pour soupçonner Marcel et Jo Longman de je ne sais quelle affreuse machination ! Devrais-je employer ma vie à défendre leur mémoire sur ce seul point, je l'emploierais... Ils n'étaient pas là, ces gens malins, dans ce palace de la banlieue proche de la grande cité du Michigan, quand nous y avons ramené Marcel, ils n'y étaient pas, mais j'y étais... Avec Jo, avec Armand. Avec Jo, pâle à défaillir. Avec Armand dont les mains tremblaient de désespoir. Et Marcel était sur son lit, malade, malade des coups reçus parce qu'il avait lutté sans défense contre La Motta.

Trois heures, nous l'avons soigné, en pleine nuit, sans rien dire à personne, enfermés dans sa chambre, tandis que dans la pièce voisine ses amis Evans se morfondaient, que Roger Oquinarene, Walzak et Analloro se regardaient consterner. Je ne dis pas que nous l'aurions perdu là : Je dis seulement que nous avons eu peur.

C'est le lot des hommes célèbres d'être l'objet d'attaques perfides.

Leur gloire, si elle comble les humbles, et ravit les grands, leur gloire tourmente les envieux, les méchants.

Les méchants ? Marcel les maudissait.

Et puis, il leur pardonnait. Il était trop bon. Trop gentil...

Il était...

... Mon cher Marcel, tu es toujours pour ceux qui t'ont connu, approché, aimé, apprécié.

Et toi aussi, mon vieux Jo, tu « es » toujours pour nous, tes amis. Sous ton air bougon, tu cachais un cœur d'or. Marcel l'avait découvert le premier. Il savait que tu te serais fait tuer pour lui. Et tu le lui as prouvé, hélas ! puisque tu ne voulais pas partir et que le soir même de l'arrivée de Marcel à Paris, le lundi, alors que nous attendions Lew Burston au téléphone pour apprendre, d'ailleurs, l'acceptation de La Motta, tu me disais :

« Marcel « sent » qu'il faut partir jeudi. Moi je resterai encore une dizaine de jours. Il commencera bien sa préparation sans moi... »

Et puis, et puis...

Voilà le destin ! Marcel avait dit jeudi. Rien ne l'en eut fait démentir. Il était pourtant malade lorsqu'il avait pris cette décision. Une attaque de paludisme que nous avions cachée soigneusement avec Jo, pour ne pas alerter l'opinion, et qui s'était passée après que Longman eût couru, en pleine nuit, sous l'orage, à la recherche de quinine.

Marcel avait dit : jeudi, et l'avion ce jour-là...

Le premier avion d'Air-France qui ait été touché à mort en mille traversées.

Le premier...

Et Marcel était à bord.

On dit que c'est ça la vie. Quelle dérision !

La vie, elle était dans le rire franc, joyeux, sonore de Marcel, dans ce rire qui sortait du cœur et que ses amis entendraient résonner longtemps encore au milieu des larmes de sa femme, de ses fils, de ses frères, de ses proches, de tous ceux auxquels il portait une affection sincère, au milieu des larmes qu'on verse ici et là, d'un côté et de l'autre du globe, au Maroc, en France et dans cette Amérique où il était devenu si populaire...

Marcel Cerdan est mort. A trente-trois ans. A la veille d'un combat qu'il avait désiré de toutes ses forces, d'un combat qu'il était certain de gagner.

Il m'avait demandé, à Orly :

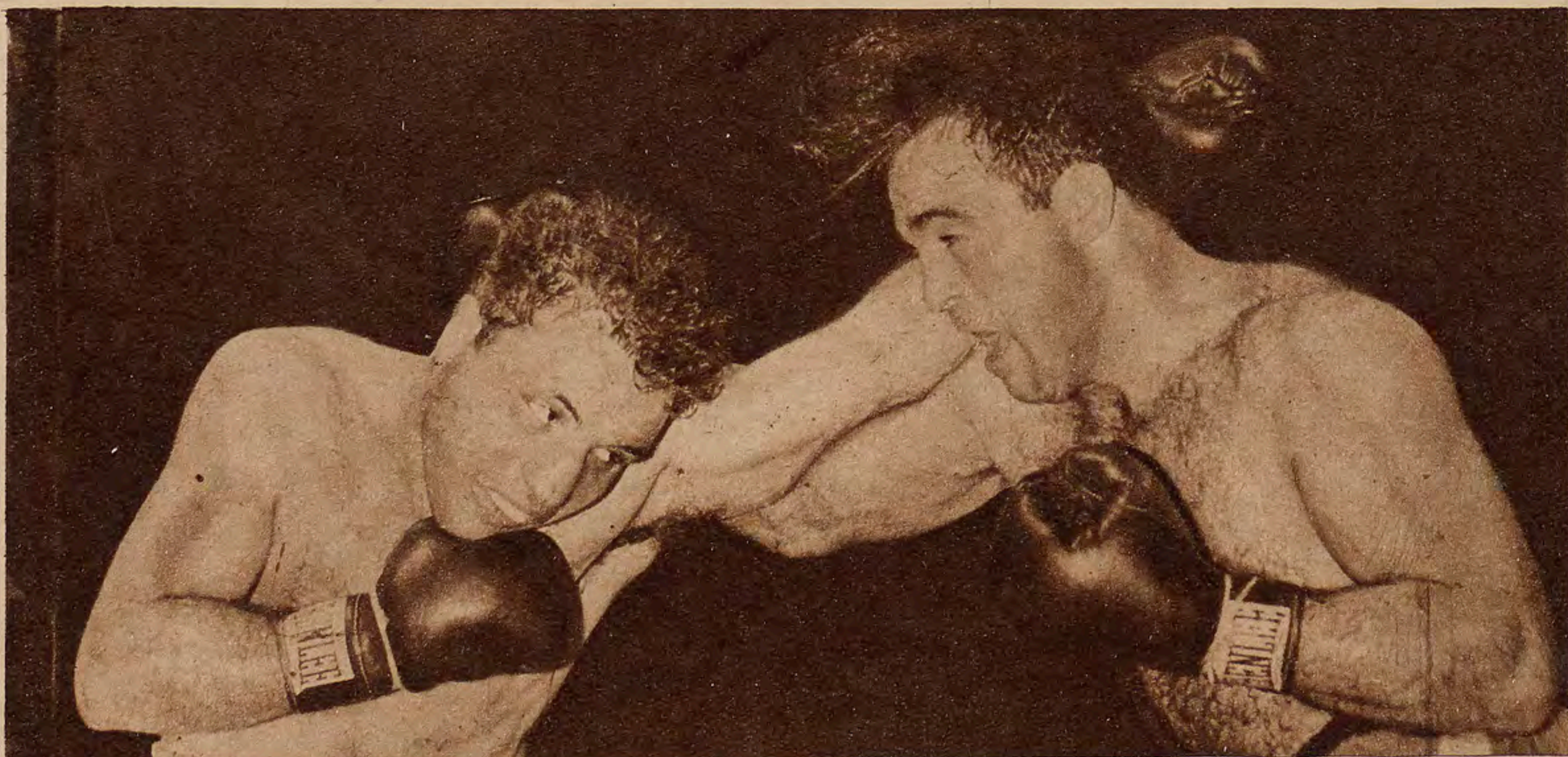
— Alors, tu viens j'espère ? Tu ne vas pas rater ça : la reprise du titre...

Je le lui avais promis. Je devais partir dans une quinzaine de jours. Et revenir avec lui, c'était convenu, aux environs du 10 décembre...

Marcel est mort !

Mort en pleine force, en pleine jeunesse, en plein épanouissement, mort au seuil de la vie, sans combattre, lui si fort, si ardent, si intrépide !

Il y a des jours où la vie vous dégoûte...



Blessé à Detroit contre la Motta

Le Briggs Stadium, de Detroit, ne devait pas porter chance à Marcel. Victime d'une déchirure musculaire à l'épaule gauche dès la première reprise, il livrait à La Motta un combat inégal. Son courage légendaire lui interdisait pourtant de s'avouer vaincu et il fallait les exhortations de ses managers Longman et Burston pour qu'il consente à abandonner le combat et son titre à La Motta.

LE DERNIER REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE BUT ET CLUB : L'EXHIBITION DE MARCEL CERDAN, MERCREDI SOIR, A TROYES



Souriant, Marcel l'était la plupart du temps, de ce bon sourire qui illuminait encore son visage quand, mercredi dernier, à Troyes, suivi de Jo Longman, il s'apprêtait à enjamber les cordes du ring.



Contre Benedetto, Marcel devait faire montre de son extraordinaire coup d'œil et de sa rapidité. Les Troyens enthousiasmés lui firent une belle ovation. Et Marcel content se savait déjà en forme.



Rentré dans son vestiaire, Marcel, qui s'était prodigué avec cœur, s'épongeait le visage avant de se rhabiller. Exhibition ou combat, son souci restait le même : faire son travail et le faire bien.



Puis, à côté de Paul Genser, son ami fidèle qui devait le suivre jusque dans la mort, Cerdan, comme un enfant, avait montré sa joie, tandis qu'il assistait au dernier match de la soirée.

LES GRANDES DATES DE LA CARRIÈRE DE CERDAN

Né à Sidi-bel-Abbès, le 22 juillet 1916.

4 novembre 1934 Débuts à Meknès, où il bat, aux points, Buchanan.

7 octobre 1937 Débuts parisiens à la salle Wagram, où il triomphe de Jampton.

21 février 1938 Champion de France des poids mi-moyens à la suite de sa victoire sur Omar Kouidri.

9 janvier 1939 Disqualifié devant l'Anglais Craster à Londres, qu'il avait surclassé jusqu'à ce que l'arbitre arrête le combat pour coup bas : première défaite officielle.

3 juin 1939 Champion d'Europe des poids mi-moyens par son succès sur l'Italien Turiello, battu aux points sur le ring de Milan.

août 1940 Marcel Cerdan est mobilisé dans la Marine.

19 janvier 1941 Remet les gants et contraint Young Raymond à l'abandon.

26 avril 1942 Remporte sur Humery, qui avait failli le battre, quatre ans plus tôt, une victoire foudroyante en moins d'une reprise.

15 août 1942 Seconde grande déception de sa carrière : il est disqualifié pour coup bas, devant Victor Buttin, désireux d'échapper à une sévère punition.

10 septembre 1942 Reprend son titre européen des poids mi-moyens devenu vacant, du fait de la guerre. Il « exécute » l'Espagnol Ferrer en moins d'une minute sur le ring du Grand Palais.

8 août 1943 Cerdan, qui a regagné l'Afrique du Nord où il s'est engagé dans la Marine, après le débarquement des Américains, commence la série de ses succès « militaires » en foudroyant l'Américain Mac Coye au 2^e round.

14 décembre 1944 remporte, à Rome le Tournoi Interallié en battant l'Américain Floyd Gibbon aux points.

9 mars 1945 effectue sa rentrée parisienne au Palais des Sports où il contraint Joé Brun à l'abandon, au cours d'un gala organisé au profit des œuvres de la Marine.

30 novembre 1945 bat Assane Diouf par K. O. au 3^e round et devient champion de France des poids moyens.

25 mai 1946 bat nettement Charron aux points, au Parc des Princes, devant 25.000 spectateurs.

6 décembre 1946 débute au Madison Square de New-York où il dispute le combat vedette qu'il remporte sur l'ex-challenger du champion du monde, l'Américain Georgie Abrams.

2 février 1947 devient champion d'Europe des poids moyens en knock-outant le Belge Fouquet au premier round.

28 mai 1947 second combat aux Etats-Unis, seconde victoire sur Harold Green, cette fois. Marcel gagne par k. o. au 3^e round.

5 octobre 1947 knockoute Billy Walker sur le ring du Forum de Montréal (Canada).

23 octobre 1947 dispute à Chicago un des plus durs combats de sa carrière. Monté sur le ring avec la main droite abîmée, il bat aux points l'Esthonien Raadik, après avoir été trois fois à terre au cours de la dernière reprise.

12 mars 1948 quatrième combat aux Etats-Unis. Marcel ridiculise le jeune espoir Lavern Roach mis hors de combat au 8^e round.

23 mai 1948 à Bruxelles où il défend son titre de champion d'Europe des poids moyens, Marcel est, de l'avis de tous, défavorisé par les juges qui déclarent le Belge Delannoit vainqueur aux points.

10 juillet 1948 Cerdan reprend son titre européen sur le ring du Cirque royal de Bruxelles où il bat nettement Delannoit aux points, en quinze reprises.

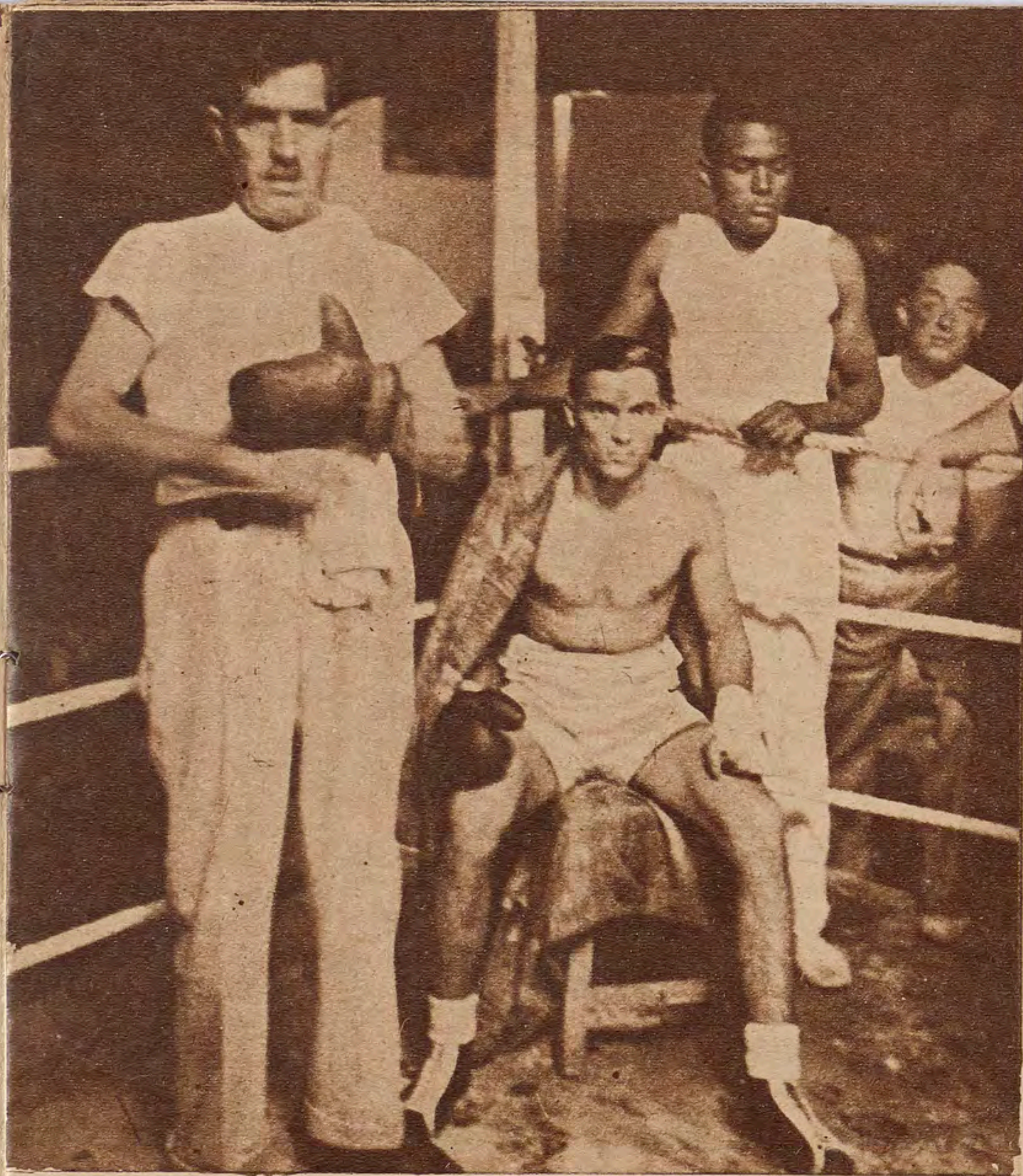
21 septembre 1948 A New Jersey, sur le Roosevelt Stadium, Marcel Cerdan devient champion du monde des poids moyens, en contraignant l'Américain Tony Zale à l'abandon.

17 juin 1949 A Chicago, Marcel, qui met son titre mondial en jeu face à Jake La Motta, se déchire un muscle de l'épaule au premier round et, incapable de se défendre utilement, abandonne à l'appel du 10^e round.

26 octobre 1949 A Troyes, Marcel se produit en exhibition, il a pour partenaire le mi-moyen Benedetto. Il est acclamé par la foule.

27 octobre 1949 A 20 heures, Marcel Cerdan quitte Paris pour New-York où il doit préparer son combat-revanche contre La Motta, titre mondial en jeu.

28 octobre 1949 à 3 heures du matin, l'avion dans lequel Marcel avait pris place s'écrase sur le pic de Rodonta, sur l'île de San Miguel, dans l'archipel des Açores. Les 48 passagers trouvent la mort dans cet accident.

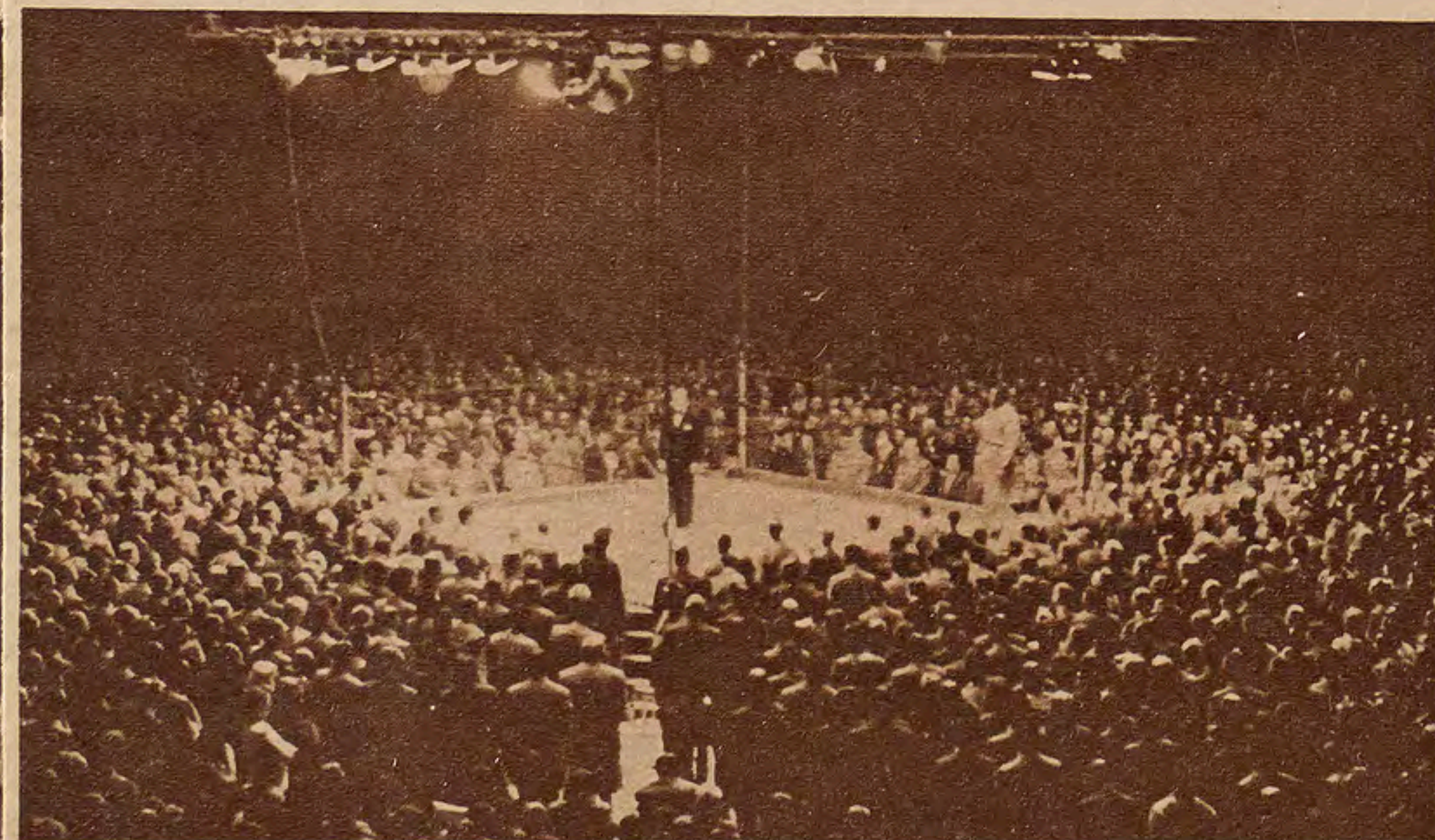


1933 : LE PREMIER MATCH DE MARCEL

Comme il a déjà l'air décidé, le petit Marcel Cerdan ! Attentif dans son coin, les yeux grands ouverts, il observe l'Espagnol Gomez. Papa Cerdan (à gauche) essaie un gant.



Dès que Casablanca apprit l'affreuse nouvelle, la consternation régna dans la ville. La brasserie fut fermée et des groupes d'amis et d'enfants attendirent avec espoir.



New-York aimait et admirait Marcel. Vendredi dernier (28), au cours de la réunion du Madison Square Garden, les spectateurs observèrent une minute de silence.

16 OCTOBRE 49 : MARCEL A JOUÉ ENCORE...



Marcel Cerdan aimait passionnément le football. Il était heureux, lorsqu'il séjournait à Casablanca, entre deux combats, de prendre sa place, à l'aile droite, aux côtés de ses camarades de « l'Idéal ». Le 16 octobre dernier, il joua son dernier match contre le Racing local et se montra brillant.

*Pour les Sports de France
Mon amié! Recevoir d'youz
me que je ferais tout au
Monde pour revenir avec le titre*

Marcel Cerdan
27/10/49

LA DERNIÈRE DÉDICACE DE MARCEL

La veille de son départ Marcel Cerdan avait remis à notre confrère René Cipriani ce texte qui soulignait toute la confiance qu'il avait de reprendre son titre mondial. Hélas, Marcel ignorait que ces lignes étaient les dernières qu'il écrirait...

APRÈS SON SECOND MATCH NUL (1-1), LA FRANCE CONSERVE SA

LA GRANDE DÉCEPTION DE COLOMBES...

par Gaston BÉNAC

La qualification pour la Coupe du Monde, le match nul de Belgrade, le fait que certains avaient voulu placer le match sur un plan politique où il n'avait rien à faire d'ailleurs, tous ces éléments avaient concouru pour faire, par avance, de la rencontre de Colombes, le match le plus attractif de la saison.

Comment s'étonner dès lors de voir le Stade Olympique archicomble et les routes trop étroites qui le desservent joliment embouteillées. Mais cette grande attraction fut loin de donner ce que l'on attendait d'elle; elle fut, en deuxième mi-temps, décevante au possible. Et elle ne déclina même pas la passion qui, habituellement, entoure de telles rencontres, chauffées à blanc par les circonstances.

Ce ne fut pas un grand match, de loin s'en faut! s'exclamaient, à la sortie les notabilités régionales et parisiennes de la balle ronde.

Et comme le gros public reçoit plus violemment que les initiés les contre-coups du sort et les extériorise sans retenue, un mélange de déception et de colère se lisait sur tous les visages. Comme il faut des boucs émissaires, les principaux responsables, pour le populaire qui ne se nourrit pas de nuances, étaient au premier degré: Grumelon, qui ne toucha pas une balle et Baratte qui, plusieurs fois en bonne position de shot, ne réalisa pas les cartons attendus.

Ah! si Quenolle avait joué à sa place, il y avait deux autres buts pour nous, s'exclamaient les racingmen...

Et comme il fallait, malgré tout, un héros à cette foule prompte à critiquer, ou à louer, elle s'empara, avec raison d'ailleurs, de Baillot qu'elle voulut porter en triomphe. En fin de partie, elle n'espérait plus que dans notre rapide ailier droit, au jeu ardent plein d'enthousiasme. Cet esprit offensif, terriblement mordant, seul de nos attaquants, Baillot le monopolisa jusqu'au bout.

Nous avons joué à dix et avec un seul avant! Telle était la formule définitive que lançait un exagéré au milieu d'un groupe de mécontents.

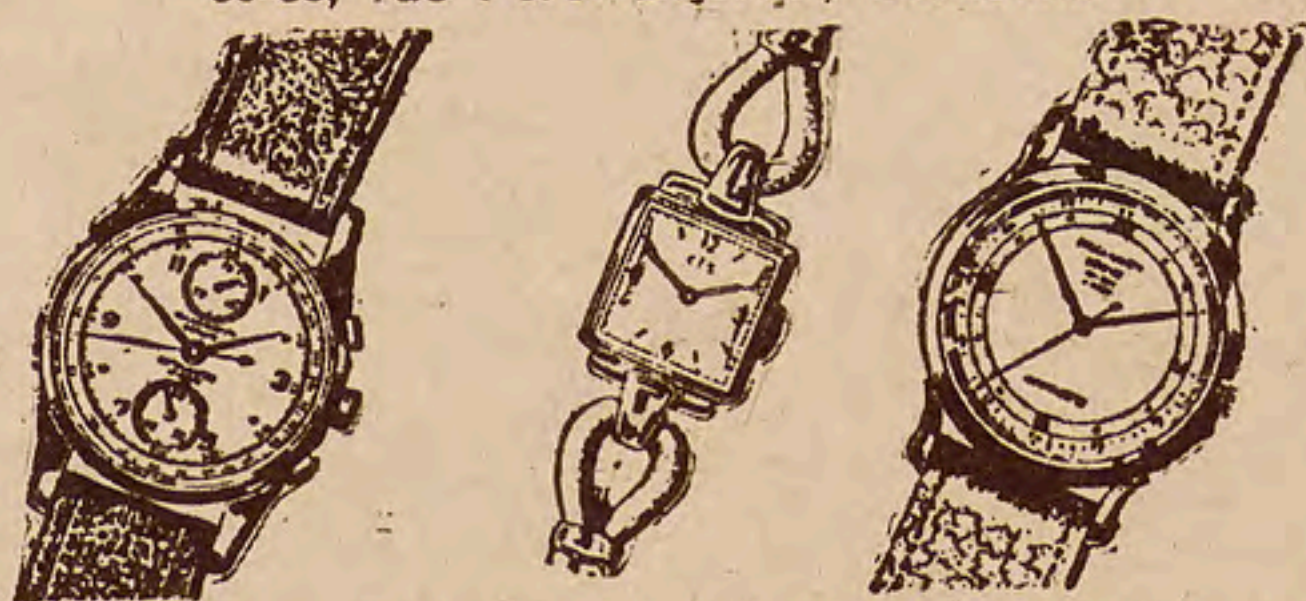
Il oubliait, par exemple, que Strappe s'était réhabilité sur la fin, que nos demis avaient furieusement travaillé par à-coups, que nos deux arrières, Frey et Marche, s'étaient montrés excellents, ainsi d'ailleurs qu'Ibrir auquel on ne peut imputer le but yougoslave.

Et, pourtant, le début de la première mi-temps avait fait naître tant d'espérance. Si notre technique était inférieure, nous étions plus prompts aussi. Mais le feu devait s'éteindre dans la seconde partie du jeu et, une fois de plus, nous pouvions constater que s'il y avait, dans cette formation nationale en maillots rouges, d'excellentes individualités, il n'y avait pas d'équipe au sens propre du mot. Et ce sentiment faisait oublier crocs en jambes, charges irrégulières et toutes les entourloupes que se distribuèrent gentiment les deux équipes sous le regard paternel de l'arbitre suisse M. Scherz, que notre Fédération ne récusera pas, car il fut si gentil pour nous...

Les Yougoslaves jouent bien au football, mieux que nous, certainement; ils sont solides, très athlétiques du côté de la défense, mais ils manquent d'improvisation et de shot, surtout. Ils sont toujours bien placés, leurs passes sont précises, mais ils oublient les filets ou... leurs tirs sont mal dirigés.

Un match qui n'apporte aucun élément intéressant au football international et une formation française qui doit être remaniée dans le sens de la recherche d'un jeu cohérent, d'un « jeu d'équipe ».

LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST
COMPTOIR FRANCO-SUISSE
36-38, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS
Chronographe Suisse 17 rubis, acier 10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate 12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep. ... 3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, incabloc 7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep. ... 3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande
Catalogue gratuit sur demande



Au début de la partie, l'équipe de France, dynamique, a « bousculé » le onze de Yougoslavie. Sostaritch, à gauche, tombe, chargé par Baratte, il ne pourra se saisir de la balle. Il y aura coup franc. A dr., Jovanovitch. A g. Stankovitch.

"LAISSE!" CRIA IBRIR, MAIS LA BALLE LUI ÉCHAPPA DES MAINS ET BOBEK L'EXPÉDIA DANS LES FILETS

Sur le terrain de Colombes, la France et la Yougoslavie se sont livrés un match aussi âpre, aussi dur qu'à Belgrade il y a quinze jours, et comme à Belgrade également les deux équipes n'ont pu obtenir un résultat décisif: 1 à 1!

Mais les 60.000 spectateurs du stade olympique assistèrent à une rencontre plus spectaculaire que ceux de la capitale yougoslave.

A une rencontre qui fut jouée sur un rythme accéléré, et sur qui pesa continuellement l'angoisse caractéristique des matches à élimination directe.

Le second France-Yougoslavie fut un véritable choc de Coupe, au cours duquel les deux adversaires se livrèrent complètement, essayant de se porter des coups décisifs.

Les envolées de Baillot, les « rushes » de Strappe, d'un côté, les « montées » de Tchakowsky, les tentatives de Bobek de l'autre, soulevèrent fréquemment l'enthousiasme d'une foule qui ne cessa jamais de vibrer.

Les spectateurs de Colombes applaudirent dès les premières minutes quand le « onze » tricolore, plus rapide, plus direct, bouscula son adversaire décontenancé. Et c'est dressés qu'ils clamèrent leur joie à la 8^e minute, quand Baillot, sur centre de Luciano, battit posément, d'un tir à ras de terre, le goal Sostaritch!

Nous menions 1 à 0! C'était magnifique,

mais ce qui séduisait le plus, c'étaient les belles combinaisons de l'attaque française, qui flambait dans la surface de réparation des Balkaniques et mettait à chaque minute leur défense en danger!

Il fallut plus d'une demi-heure aux Yougoslaves bousculés pour se reprendre. Jusqu'alors ils avaient surtout pensé à limiter les dégâts, mais leur technique individuelle aidant, et grâce à Tchakowski I et II et à Bobek, ils redressèrent une situation qui paraissait déjà compromise.

par Guy CHAMPAGNE

C'est certain, nos joueurs accusèrent la fatigue de leur départ rapide et bêtement ils se firent remonter à la marque, à l'avant-dernière minute de la mi-temps.

Ibrir et Luciano (qui était pressé par Bobek) se précipitèrent tous les deux vers une balle qui roulait: « Laisse!... » cria Ibrir. Luciano ralentit sa course, le goal tricolore se jeta sur la balle, la saisit, mais la laissa échapper! D'un bond, Bobek fut sur le ballon, s'en empara, fit un crochet et l'expédia au fond des filets vides! 1 à 1! Tout était remis en question et le pire était

à craindre, car nos adversaires, revenus de leur émotion nous dominèrent nettement pendant tout le début de la seconde mi-temps.

A plusieurs reprises, Pajevitch, Voukosaljevitch et surtout Bobek et Benko, ne surent pas profiter (heureusement!) de situations critiques pour nos buts.

Et c'est au moment où nos représentants, battus dans le contrôle du ballon, semblaient se diriger doucement vers la défaite, qu'ils eurent un second sursaut d'énergie.

A nouveau, ils balayèrent le terrain d'offensives rageuses et Strappe, Baratte et surtout Baillot firent perdre la tête aux défenseurs yougoslaves. Mais rien ne passa, nos attaques n'eurent pas plus de succès que les ultimes tentatives de nos adversaires dans les toutes dernières minutes.

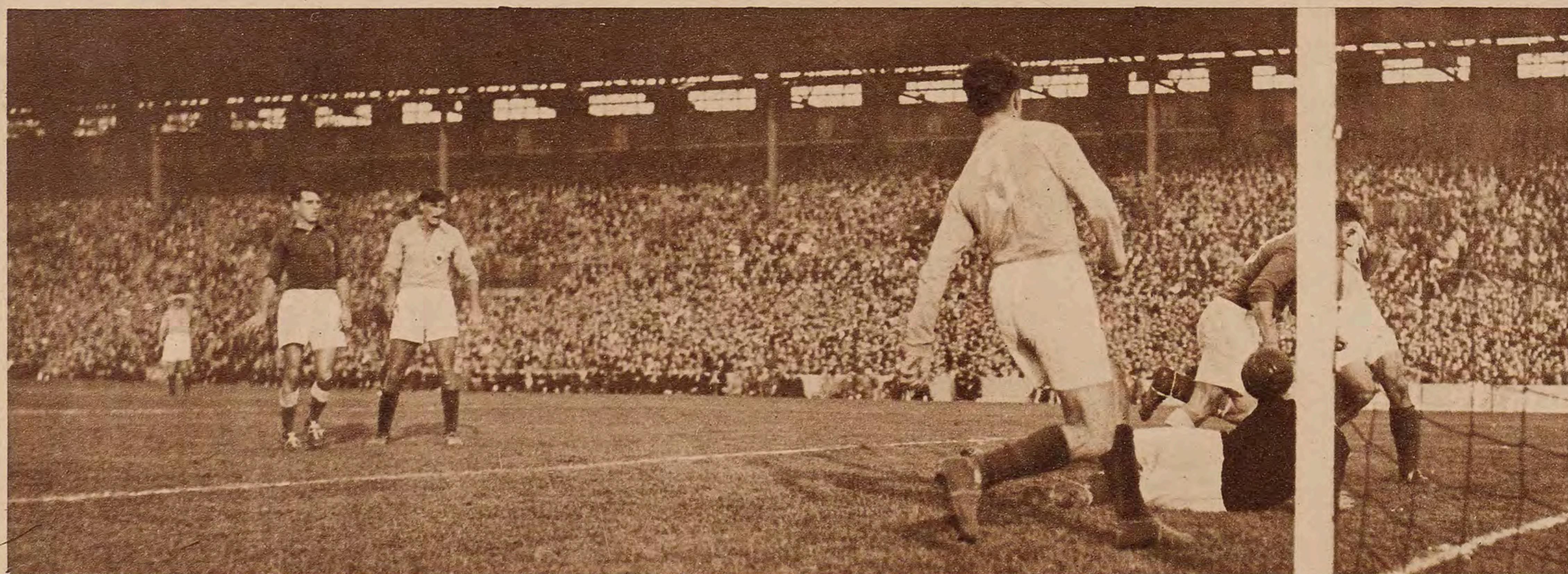
Les défenseurs avaient trop de responsabilité, les attaquants étaient trop contractés par les cris de la foule hurlante...

Stankovitch venait de dégager après un corner de Baillot qui avait mis la cage de Sostaritch en grand péril, Benko reprit la balle, se rabattit vers le centre, fonce vers notre camp, Marche se précipita... Mais l'arbitre helvétique, M. Scherz, étendit les bras; c'était la fin d'un match moyen au point de vue qualité technique, mais terriblement émouvant. Un match qui nous avait mis les nerfs à rude épreuve...

E SA CHANCE DE FAIRE LE VOYAGE DE RIO DE JANEIRO...



L'aile gauche de l'équipe de France Strappe-Grumelon s'est dédoublée. L'arrière Horvath (au fond) a été passé, mais au moment où Strappe s'apprêtait à centrer, son rival direct, le demi droit Tchaikowski I, à genoux, s'est interposé et a envoyé la balle en touche. Grumelon, qui devait être le moins bon de l'équipe (à g.), filait vers les buts.

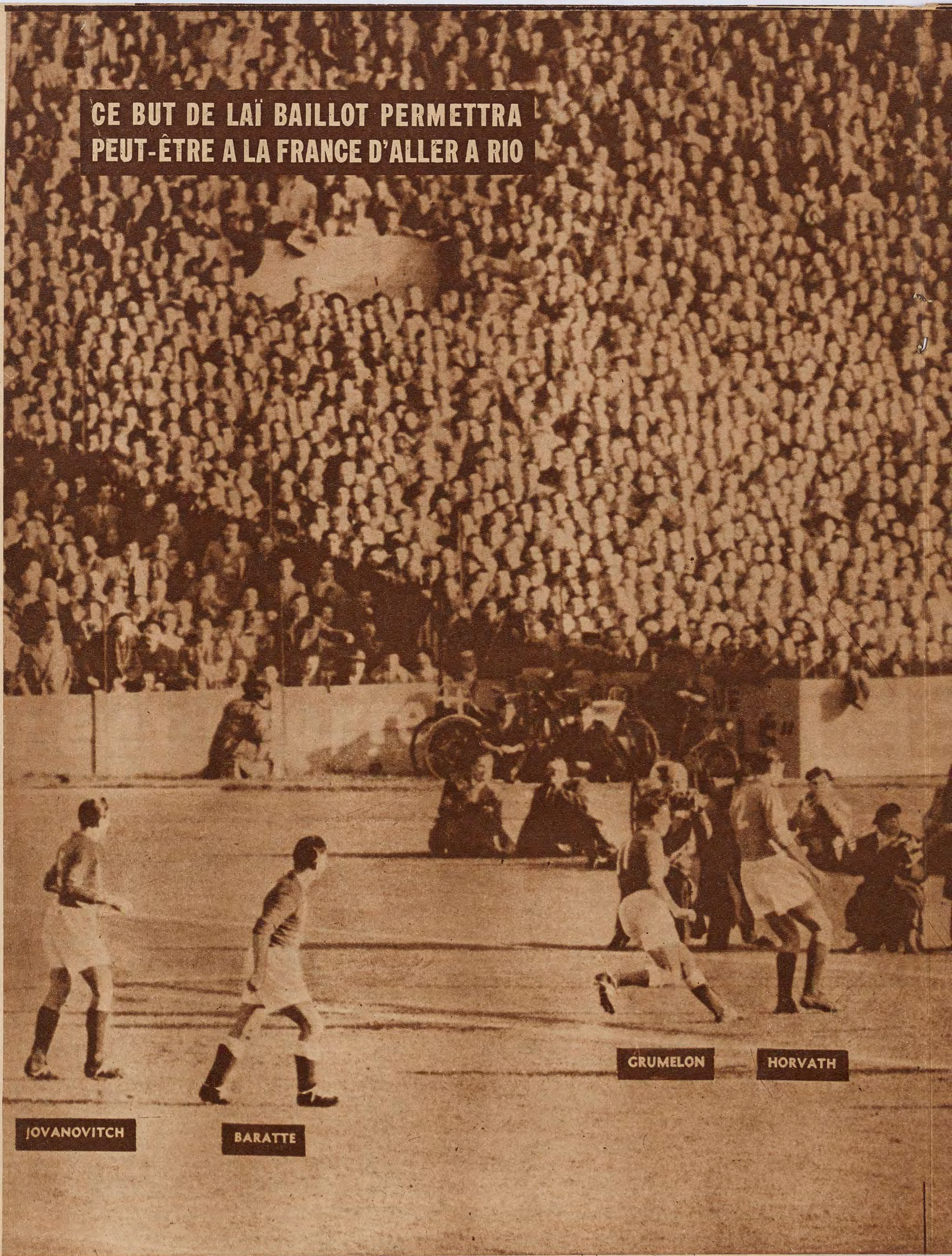


Sostaritch peut s'estimer heureux de ne pas avoir été battu ! Il est tombé à terre et il a lâché la balle devant Baratte (en partie masqué par le poteau). Mais l'avant centre du « onze » tricolore a été désaxé, et c'est Stankovitch (3) qui va dégager avec puissance. A droite (masqué) Jovanovitch. A gauche, Grumelon et Horvath.



But pour la Yougoslavie ? Non ! Le danger sera écarté par Frey (2), mais il était temps ! Ibrir (en partie masqué) est à terre et n'a pu capter la balle shootée par Voukosaljevitch (juste devant la cage) et que Prouff, assis, a renvoyée ! Au fond, Luciano. A droite, l'arrière tricolore Marche, qui se précipite et l'avant centre Pajevitch.

**CE BUT DE LAÏ BAILLOT PERMETTRA
PEUT-ÊTRE A LA FRANCE D'ALLER A RIO**



JOVANOVIČH

BARATTE

GRUMELON

HORVATH

But CLUB



SOSTARITCH

STANKOVITCH

BAILLOT

LEURS QUALITÉS ET LEURS DÉFAUTS...

PEU nombreux furent les joueurs qui se distinguèrent réellement au cours du deuxième match France-Yougoslavie, joué dimanche à Colombes et qu'il faudra rejouer le 27 novembre à Milan.

Tous pourtant se dépensèrent, mais, comme nous le craignons, l'enjeu de la partie l'a emporté sur la pratique d'un bon football pour prendre le pas sur l'opposant.

Et cela donna un spectacle de faible qualité qui, ne satisfait pas les 60.000 spectateurs du stade olympique qui partirent très heureux du résultat nul, tant ils craignaient une défaite de notre équipe.

● **IBRIR**, le calme et long portier aux bras pareils à des tentacules de pieuvre, fut simple, net et sûr. Il a cependant contre lui le but réussi par Bobek.

● **FREY** le dévoué travailleur, joua avec sa conscience habituelle, déblayant sans cesse le terrain devant son but. Sans brio peut-être, mais avec quelle foi !

● **MARCHE**, le chevalier, fut notre meilleur arrière. Il eut d'heureuses interventions et sauva notamment un but. A son passif, il exagéra les tentatives d'arrêt en plongeant dans les jambes de l'adversaire.

● **PROUFF** le dribbleur inconsidéré, débuta très faiblement, mais termina mieux. Sa volonté est grande, mais il donna l'impression d'être loin de sa condition optimum.

● **HON** le magnifique fut encore le meilleur des Français et ne fut dépassé que par Tchaikowsky I. Pajevitch ne put, à aucun moment du match, se libérer de son garde du corps qui, la balle au pied, prit souvent l'avantage sur lui.

● **LUCIANO**, l'homme utile, commença assez heureusement et tira le centre que Baillot termina en but. Mais il manqua d'ampleur en diverses circonstances et son service aux avants, surtout à Grumelon, fut très imprécis.

● **BAILLOT** le teigneux fut sans aucun doute le plus satisfaisant des avants « tricolores ». Il marqua un joli but et combattit avec cran contre la Tour Eiffel Horvath qu'il avait devant lui. Mais pourquoi s'obstine-t-il à vouloir jouer personnellement ?

● **VANDOOREN** le laborieux n'a guère brillé. Il travailla certes, mais en pure perte, et comme à son habitude parut obnubilé par son camarade de club Baratte à qui il adressa des passes, alors qu'il était lui-même en bonne position de shot.

● **BARATTE** le hargneux a déçu. Il a lutté, il a tout essayé, il a tout raté. Notre puncheur était certainement hier dans un off-day, et il manqua des buts que dans un jour normal il aurait réussis.

● **STRAPPE** l'espoir, n'a pas fait des débuts transcendants dans l'équipe de France. Son jeu manque de netteté, et il dribbla trop parallèlement. Comme Vandooren, il hésita à tirer au but, attiré lui aussi, semblait-il, par le phare Baratte.

● **GRUMELON** le déconcertant, fut, sans contestation, le moins bon des vingt-deux. Il parut transi, hésitant et maladroit, joua très au-dessous des ses possibilités. Comme Baratte a sans doute perdu sa place dans l'équipe nationale.

LES YUGOSLAVES

● **SOSTARITCH** dans les buts yougoslaves a joué un match honnête ; il n'a pas donné l'impression d'un joueur de classe exceptionnelle.

● **HORVATH** a dominé Grumelon avec facilité. Dur, tenace, il a parfaitement complété une défense qui, tout compte fait, a tenu mieux qu'on ne pensait.

● **STANKOVITCH**, le chef de la défense yougoslave qui ne s'en laissa pas imposer par Baillot. Viril, rapide, puissant, expérimenté, Stankovitch a justifié sa réputation.

● **TCHAIKOWSKY I**, l'as de la partie, adroit au possible, bien inspiré, précis et mobile à souhait, a dominé adversaires et partenaires. On ne peut lui reprocher que son truquage.

● **JOVANOVITCH**, demi-centre de classe, violent dans la charge et ne s'arrêtant pas à la recherche du jeu académique mais intraitable quant à l'approche de son but.

● **DJAJITCH** le troisième homme de la meilleure ligne sur le terrain. Il couvrit beaucoup de terrain et ne lâcha guère la bride à Vandooren.

● **VOUKOSALYEVITCH** fut avec Bobek l'avant le plus remarqué de son équipe, surtout en première mi-temps.

● **BOBEK** n'a pas été étincelant et n'a pas fait honneur à sa réputation. On craignait qu'il dispose de Luciano avec facilité, il n'en fut rien. Bobek, hier, n'était pas le grand Bobek !

● **PAJEVITCH** incorporé dans l'équipe à la dernière minute, n'a rien fait de transcendant. On ne peut non plus lui adresser de reproches, mais il est assez loin de Mititch qu'il remplaçait.

● **TCHAIKOWSKY II** fut assez brillant au début du match, puis subit une éclipse pour réparaître à la fin de la partie, hésita, lui aussi, à shooter.

● **BENKO** ne se fit remarquer à aucun moment du match.

Lucien GAMBLIN.



Corner contre les buts yougoslaves. Le goal Sostaritch s'est élancé et il a réussi à dégager du poing, malgré la charge de Baillot, à gauche. Baratte (9) s'apprêtait à tenter un retourné. A droite : Jovanovitch (5) et Horvath. A gauche : Stankovitch.



Le fameux demi droit yougoslave Tchaikowski I aux prises avec Strappe qui semble vouloir le prendre par le cou. Strappe allait shooter, mais Tchaikowski a pris la balle.



Le match est terminé. Les joueurs rentrent aux vestiaires. Baillot, qui salue le public qui l'acclame, paraît joyeux. Frey, à côté de lui, a encore les traits tirés par l'effort.

LE BUT YOUGOSLAVE EN DEUX DOCUMENTS



La Yougoslavie va égaliser ! Notre goal Ibrir (à terre) et notre demi gauche Luciano (en sombre) se sont précipités vers la balle qui roulait, Bobek (8) n'était pas loin. « Laisse ! » a crié Ibrir en plongeant. Mais la balle dont il s'était saisi lui a échappé des mains ; Luciano est déséquilibré, Bobek, qui a jugé la situation, se précipite...



...Il fait un crochet et, d'un shot sec, l'inter yougoslave expédie le ballon dans les filets vides ! Luciano (6) ne peut intervenir ; Ibrir, effondré à terre, paraît désarticulé. A l'extrême droite, on reconnaît Marche qui accourt. A gauche, Frey (2) et l'ailier gauche yougoslave Banco (11) observant l'action. Un but partout ! Encore un match nul.

DUEL D'ATTAQUES DANS LE SOLEIL DES HESPÉRIDES : 3-3 !

CANNES-NIMES (3-3) :
Attaque cannoise.
Szabo dégage de la
tête en sautant (photo
de gauche). Dakowski,
le goal nîmois (photo
de dr.) va ramasser la
balle devant N. Sinibal-
di. (Tél. tr. de Cannes.)



HENRY OURS
PARIS

hop lance...

sa chaussure foot et rugby avec...

3 TAILLES
8-10-14

133 CRAMPONS INTERCHANGEABLES hop

SPLENDIDE CHEVALIERE
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
Garantie dorée à l'or fin

Prix... 295 Frs.
SUPER-LUXE 495 Frs.
Initiales 30 Frs.
Md. dame 295 Frs.
ALLIANCES
DORÉES A L'OR FIN 250 Frs.
Joindre fil à la grosseur du doigt
Envoi C/Rembourse. Frais 95 Frs.
Catalogue en couleurs contre 30 frs timb.
AREOR 74, r. de la Folie-Méricourt
Service BC 25, PARIS-XI^e

SUIDONS PHILIPPE

En alliage léger à haute résistance

MERCREDI..

ne manquez pas

le tirage de la 34^e tranche de la LOTERIE NATIONALE

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 230 frs
6 mois 450 —
Les abonnements d'un an sont rétablis.
Prix de l'abonnement pour un an : 850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57

Enfin! Grâce à la vente directe qui supprime les intermédiaires, voici à la portée de tous la

VÉRITABLE MONTRE Incassable
brevet suisse "INCABLOC"

Étanche
ANTIMAGNÉTIQUE INOXYDABLE
Mouvement Suisse 17 RUBIS
complète avec Bracelet Cuir Luxe.

FRANCO 5.950 F. AU LIEU DE 11.000 F.
Même modèle avec cadran lumineux & secondes au centre 6.400 F.

Grand choix d'autres modèles, dont : Montre-Bracelet DAME, grand luxe, ancre 15 Rubis, antimagnétique, cadran mode, verre optique, avec bracelet.

FRANCO : AU LIEU DE 4.750 F. 6.000 F.
Tous nos modèles garantis sans réserve UN AN.
Possibilité de remboursement ou échange.
LIVRAISON IMMÉDIATE. Paiement contre remboursement ou mandat joint à la commande.

HORLOGERIE MICAUD
Société au Capital de Fr. : 2.000.000
29, RUE du CHASNOT, BESANÇON
S.V.P. : Mentionner le nom de ce journal dans votre commande

POUR TOUS LES SPORTS

HUNGARIA

CHAUSSURES ET BALLONS la plus grande marque française.

A partir du 3 novembre
Vous ne manquerez pas de lire dans

Le Parisien
Libère

Un document d'une saisissante humanité

COLLET DES TCHERKESS
HÉROS DE LÉGENDE
EMIR DES SABLES

★ Chaque jour un conte inédit signé des meilleurs écrivains
★ Et les dessins quotidiens de Pol FERJAC - Ange MICHEL CARBI - Michel DOUAY MOISAN, etc...

8 PAGES

Joie d'ÊTRE FORT par la **MÉTHODE AMÉRICAINE**

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.

"AMERICAN INSTITUT" Boite post. 321-01 R. P. Paris

Apprenez à **DANSER**
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

Georges Damitio déclarait

le 9 octobre au soir, à Pau : " Qu'importe ! Je franchirai le premier les 2 mètres... "

IL A TENU PAROLE!

Le jeune Sénégalais Thiam Papa Gallo n'aura pas possédé longtemps le record de France du saut en hauteur. Vingt jours exactement. Georges Damitio, en effet, a repris ce qu'il considérait comme son bien samedi dernier. Au cours d'une épreuve officielle à Casablanca, il a franchi 2 mètres.

Je me suis souvenu alors de la confiance que m'avait faite Damitio au soir de la réunion de Pau, alors que chacun félicitait (très justement) le jeune Thiam pour son très bel exploit.

" J'ai tout perdu aujourd'hui, disait Georges, victoire et record, mais je serai quand même le premier Français à franchir les 2 mètres... "

Mais je ne pensais pas qu'il aurait eu aussi vite raison...

A peine rentré au Maroc, après une longue

absence, Damitio se remit, en effet, au travail avec une ardeur décuplée.

Sûr de lui, il envoyait à Thiam un télégramme l'invitant à venir se mesurer avec lui une dernière fois.

Mais Thiam, fatigué, s'excusa.

N'importe, le Casablancais tenterait les 2 mètres tout seul.

Et il réussit.

Sa classe et son amour-propre fouetté par son récent échec, lui ont permis de réaliser un rêve vieux de plusieurs années.

Cette stimulante rivalité entre Thiam et Damitio devrait logiquement élever le record de France plus haut encore. Voilà, en tout cas, la France riche de deux sauteurs de classe mondiale...

Marcel HANSENNE.

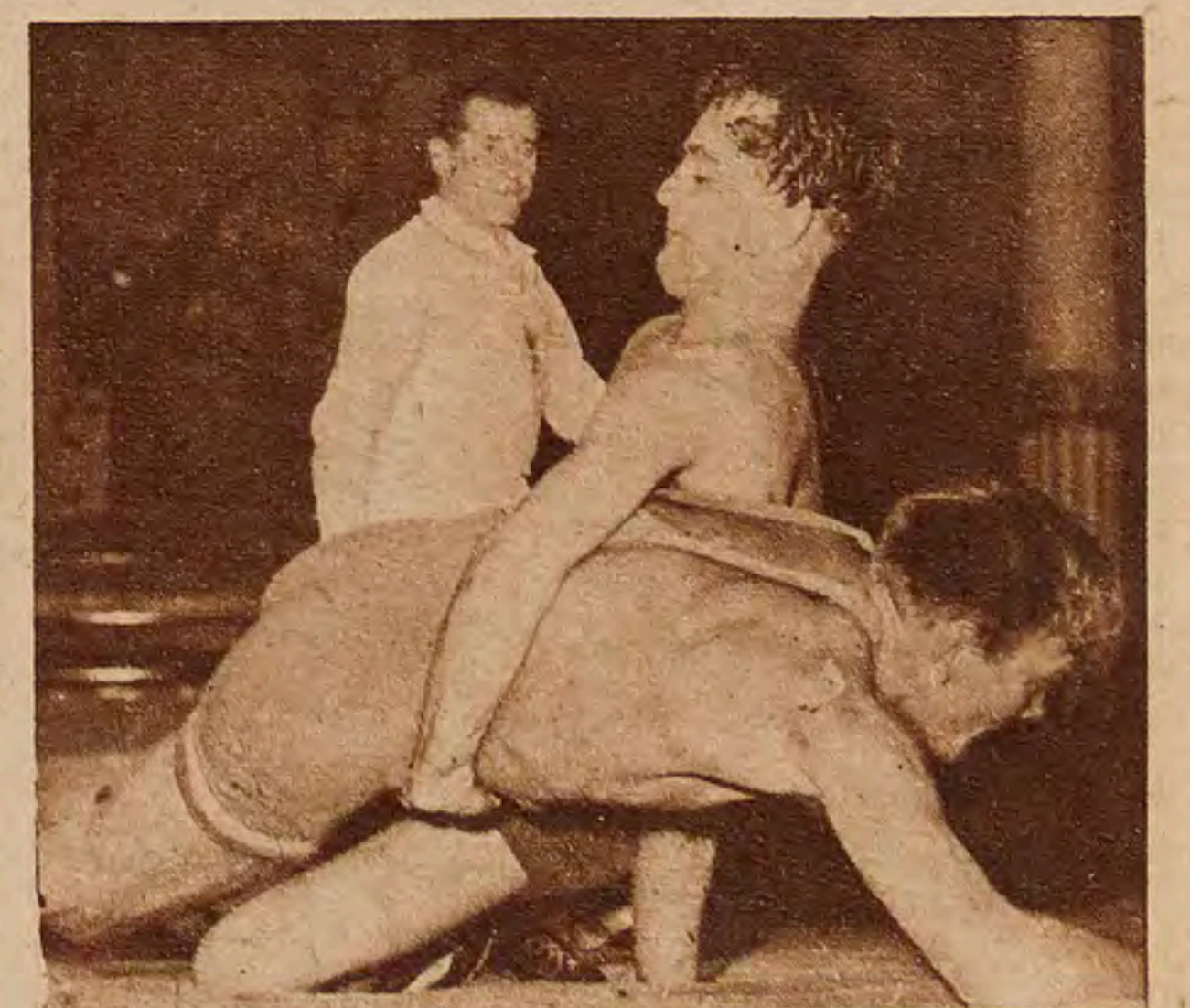


Le Marocain Georges Damitio a repris à Thiam Papa Gallo le record de France de saut en hauteur, en franchissant, magnifiquement, samedi dans la soirée, à Casablanca, 2 mètres 02.

LES FINLANDAIS CONNAISSSENT AUSSI



Renault, qui paraît dominer le Finlandais Vuotila, succombera après 10' 45" de match.



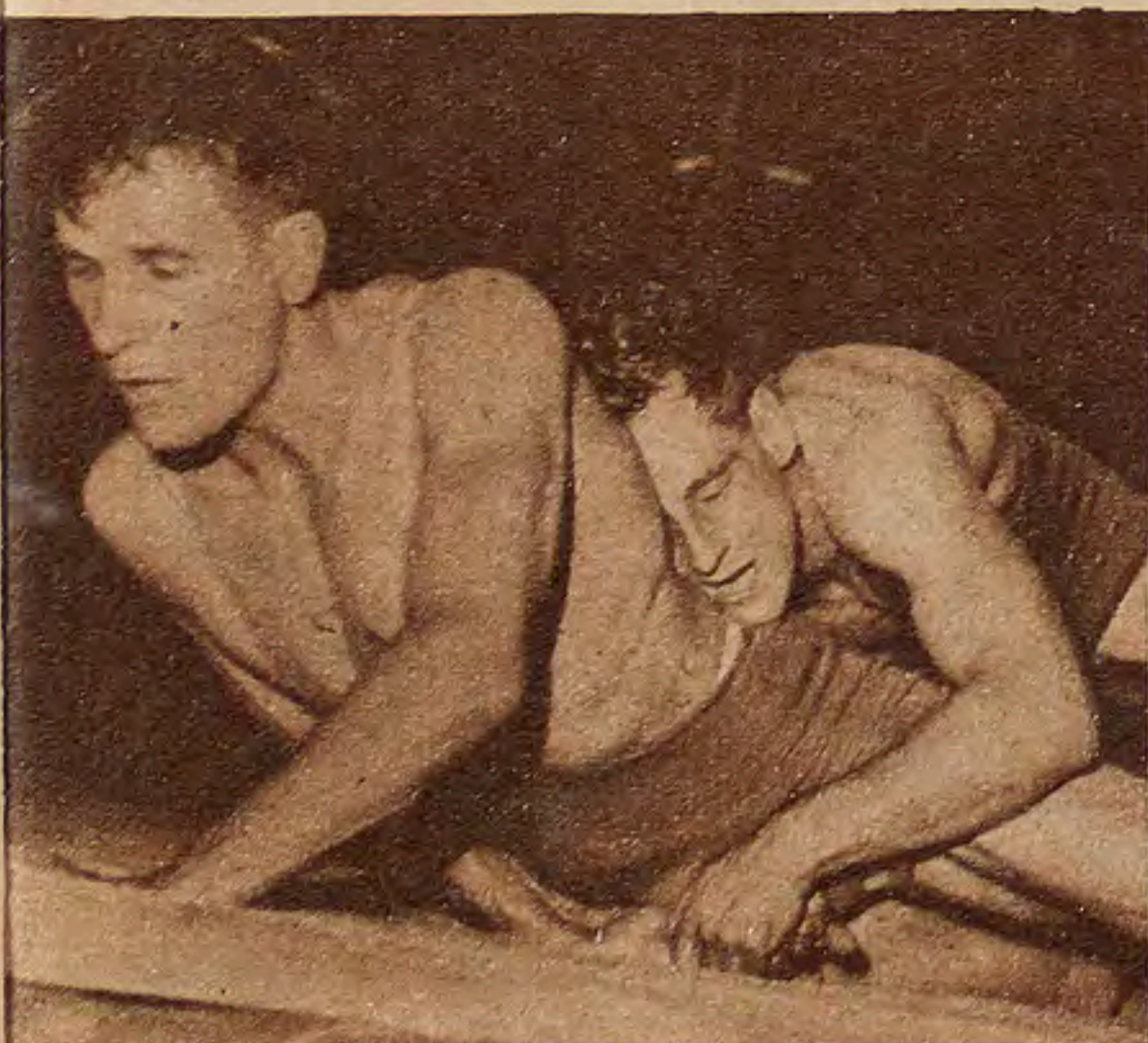
Le Français Chesneau, malgré sa supériorité apparente, sera battu par tombé, par Keisala.

Dans le tira de

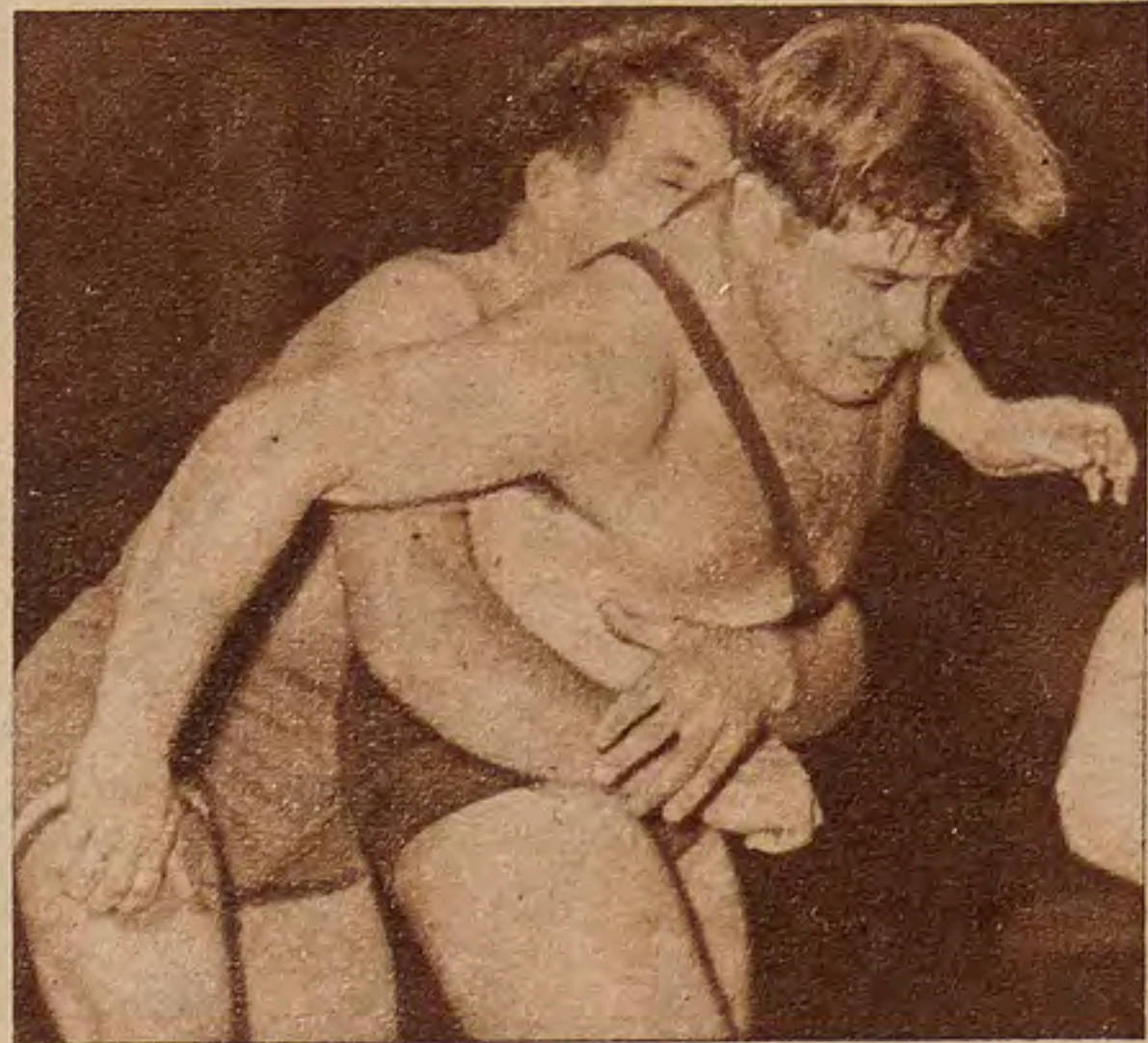


Après son exploit, Damitio (au centre) est congratué, par tous ses camarades. La joie se lit sur tous les visages. Damitio est ainsi le premier sauteur français à dépasser les 2 mètres.

LA LUTTE... GRÉCO-ROMAINE



Dans la catégorie 62 kilos, Hietala (à g.) se sortira de cette mauvaise posture et battra Merle.



Le lourd Kangasniemi ceinture notre représentant Bontemps qui s'inclinera après 10' 43".

CASSE-COU !

NOTRE RUGBY EST DANS UNE MAUVAISE VOIE AVEC TOUS SES POIDS LOURDS...

par

Marcel DE LABORDERIE

Le rugby français voudrait-il s'orienter vers les poids lourds ? Les diverses enquêtes faites dans les clubs en ce début de saison ont révélé les tendances des équipes à rechercher des hommes géants à masse impressionnante. On sent même chez quelques-uns une véritable préoccupation comme si le salut résidait dans le poids.

Considérez certains exemples : les Brivistes déclarent que leur ligne d'avants sera l'une des plus fortes de France avec 90 kilos de moyenne. Un nouveau venu, Delpech, haut de 1 m. 87 et lourd de 95 kilos est considéré comme un envoyé de la Providence.

Les Viennois qui, eux aussi, à l'exemple des Brivistes, ont été demi-finalistes du championnat de France, se flattent d'avoir une mêlée qui pèsera trois quarts de tonne !

Ils ne sont pas les seuls à chercher des poids lourds dans leurs effectifs. A tous ceux-là, nous crions « casse-cou ». Et notre alarme se justifie par les leçons du passé.

Quand, après la guerre 1914-1918, le rugby français prit un essor étincelant, les équipes ne s'embarrassaient pas de poids lourds ; tous les grands quinze, tous ceux qui s'illustrèrent avec éclat, tous ceux qui, aujourd'hui, ont laissé le souvenir de grandes équipes comme l'Aviron Bayonnais, comme Perpignan plusieurs fois champion de France, comme Quillan, Agen, Pau, tous ceux-là ne s'encombraient pas de joueurs à gabarit exceptionnel.

Pour lutter contre ces équipes mobiles, rapides, au style offensif, toujours alerte, quel mauvais génie eut l'idée de rechercher des costauds aux épaies biceps, des mastodontes qui, s'ils saisissaient un attaquant d'en face, l'écrasaient de leur masse ? On ne sait. Toujours est-il que le rugby sortit de la bonne voie où l'avaient engagé les grandes équipes d'avant guerre ; le rugby devint moins mobile, mais plus statique ; il glissa inexorablement vers le rugby de tranchée, vers la force, vers la brutalité...

Et l'Anglais, un peu écœuré de se livrer à des parties de catch, ou de bourre, préféra se retirer sous sa tente. La rupture des relations fut un avertissement sévère donné au rugby français. Rendons justice aux efforts d'alors de la Fédération. Elle s'ingénia à réprimer les brutalités ou, plus exactement, à sévir contre ceux qui entretenaient un effroyable climat de racolage et d'immoralité ; le rugby français était tombé bien bas. Il est remonté, mais porte encore les stigmates de sa déchéance ; il n'a pas recouvré encore ce caractère de mobilité, d'offensive en tous points qui en fait le principal attrait. Pour quelques équipes comme l'Aviron Bayonnais, l'U. S. Tyrosse, Mont-de-Marsan, le Racing, Montferrand, Lourdes maintenant, Toulouse, et j'en passe, qui s'évertuent à jouer le rugby d'offensive, il en est d'autres, qui, du reste, avec les meilleures intentions du monde, recherchent les poids qui caleront la mêlée, qui écraseront les adversaires aux touches, et imposeront leur loi : celle du plus lourd.

Oublient-ils donc qu'ils orientent inévitablement leur équipe vers le culte de la force ; chacun est naturellement entraîné à se servir de ses avantages ; le poids lourd voudra lutter et non point courir...

Voilà le danger auquel s'expose à nouveau le rugby français, voilà la menace qui, une seconde fois, pèse sur lui.

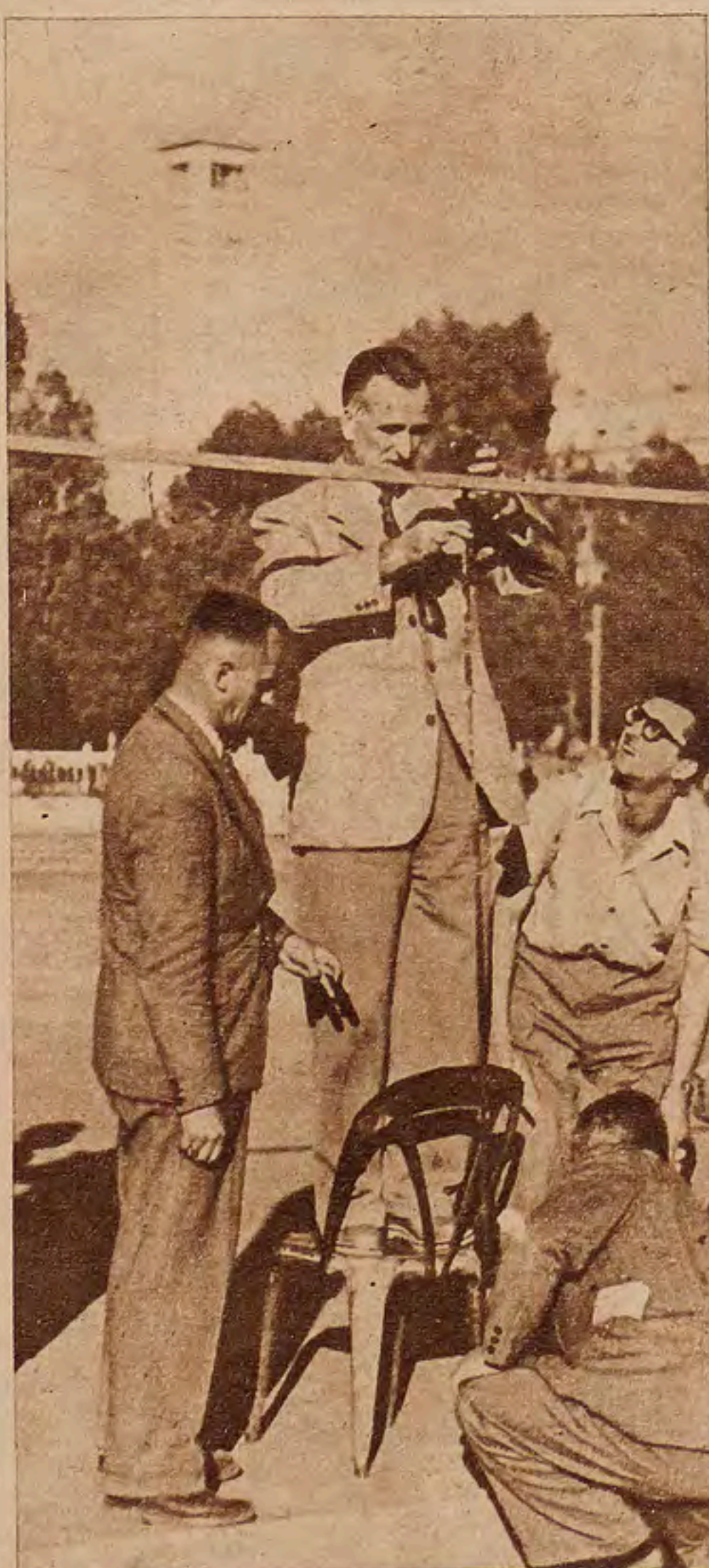
Je sais bien que l'on peut me répliquer l'exemple vient de haut, il nous est donné par l'équipe de France.

En réalité, l'argument n'est qu'à moitié valable, car les deux poids lourds que compte notre équipe nationale, Robert Soro et Alban Moga, sont deux exceptions.

On ne trouve de ces géants aptes à courir, à se déplacer, à jouer comme le commun des rugby-men, que tous les vingt ans ! Soro et Moga ont peut-être inspiré des responsables de club, mais ces derniers n'ont pas saisi tout ce qu'il y avait d'exceptionnel dans le cas des deux internationaux.

Croyez-vous que les avants de l'équipe de France qui, depuis quelques ans, ont engraisé ou pris une corpulence plus importante, jouent mieux qu'à leurs débuts internationaux ?

Non, n'est-ce pas. Je n'irai pas jusqu'à dire « le poids, voilà l'ennemi », mais je répéterai que la santé du rugby français est dans la recherche d'un juste milieu, de l'équilibre entre la vitesse, la mobilité, l'adresse, la souplesse et le poids, en un mot dans l'harmonie.



Les officiels procèdent à la vérification d'usage. Le record est valable. (Photos de notre corr. part. Verdy, ramenées à Paris par avion.)



RACING CLUB DE FRANCE-S. U. AGEN (16-0) : Les Agenais furent dominés grâce à l'activité des rapides Parisiens. Blanc, leur demi d'ouverture, va dégager.



Sur une mêlée ouverte, la balle est sortie aux Parisiens et Salles-Robis a lancé ses trois-quarts. Dans le fond, on reconnaît l'Agenais Artinx et les Parisiens Bourrier, Pardas et Dufau.



A. S. P. T. T. PARIS-TOURS (6-3) : Touche massée disputée (à peu près correctement) près des buts parisiens. Elle tournera à l'avantage des Tourangeaux.



S. B. U. C.-A. S. BÉZIERS (0-6) : Sur le point d'être plaqué, le demi biterrois Ruiz dégage. A g., à terre, le trois-quarts bordelais Goulard. (Tél. trans. de Bordeaux.)

CASTRES OLYMPIQUE, CHAMPION 49, "OUVRE" PAR UN COUP D'ÉCLAT

PREMIÈRE journée des poules de six : quatre coups de tonnerre, quatre résultats sensationnels qui éclipsent tous les autres. Ce sont les victoires de Castres Olympique, du S. C. Albi, de Mazamet et du R. C. Narbonne.

Celle du Castres Olympique, champion de France 1949, est d'ailleurs la moins impressionnante, bien qu'elle fut acquise par un coquet total de 18 points. Elle est moins impressionnante précisément parce qu'elle est le fait du champion de France. Mais, dès leur première sortie, les Castrais ont abattu leur jeu, un grand jeu dont le R. C. Vichy fit les frais. A-t-on oublié que l'an passé, le R. C. Vichy avait tenu en échec le F. C. Lourdes, champion 1948, lors de l'ouverture du championnat ? Il est possible que le R. C. Vichy soit moins fort qu'en octobre 1948. Mais il est certain que le Castres Olympique possède encore des atouts aussi solides que ceux grâce auxquels il remporta le titre en juin dernier.

Albi revient...

Le résultat le plus étonnant est incontestablement le grand succès du S. C. Albi. Voilà un club qui fut relégué en division d'honneur en 1943, qui était en deuxième série en 1944, qui se hissait (péniblement) à la division fédérale ces dernières semaines et, pour son premier match dans cette catégorie, il infligea à l'U. S. Bergeracoise une défaite de 19 points à 6 ! Le colonel Grouin peut être satisfait de ses hommes !

Mazamet a accompli un exploit analogue : les poules de classement lui avaient permis de se repêcher et de gagner la division fédérale (où il figura l'an passé). Il devait proprement tailler en pièces ses adversaires (sauf l'U. S. Bressanne qui, dimanche, devait triompher du P. U. C.). Mais il recevait le C. A. Béglais, tenant de la Coupe de France. D'une manière irrésistible, Mazamet a culbuté Moga et ses partenaires !

Dé bons départs...

Enfin, le R. C. Narbonne a eu raison de l'A. S. Montferrandaise avec une aisance qui en dit long sur ses possibilités : l'A. S. Montferrandaise ne joua-t-elle pas, l'an passé, les grands rôles en championnat ? Tels sont donc les résultats qui ont fait

sensation. Il faut (peut-être) y ajouter la défaite du Stade Montois, à laquelle a assisté Marcel de Laborderie.

Mais il convient encore de noter l'excellent départ pris par les Catalans de l'U. S. A. P. (aux dépens du C. A. Briviste, demi-finaliste 1949), par le C. S. Vienne et le F. C. Lourdes, par le Racing enfin, qui n'eut aucune peine à se défaire du S. U. Agen.

Quelques autres équipes, au contraire, ont déçu : la Section Paloise, le Stade Toulousain, le R. C. Toulon, le Stadoceste Tarbais et le Biarritz Olympique. Celles-là furent tenues en échec ou eurent du mal à l'emporter. Il est vrai que le championnat ne fait que commencer.

Georges DUTHEN.

LES RÉSULTATS

POULE A. — Castres Olympique b. R. C. Vichy, 18-3 ; U. S. A. Limoges b. A. S. Bort, 9-6 ; U. S. Dax b. Stade Dijon, 8-0.

POULE B. — U. A. Marmande b. Stade Montois, 3-0 ; Stadoceste Tarbais b. U. A. Cognac, 3-0 ; A. S. Béziers b. Stade Bordelais, 6-0.

POULE C. — C. S. Vienne b. La Rochelle, 6-0 ; Aviron Bayonnais et U. S. Tyrosse, 9-9 ; Stade Montluçon et Valence Sports, 3-3.

POULE D. — U. S. A. Perpignan b. C. A. Briviste, 8-0 ; S. C. Albi b. U. S. Bergerac, 19-6 ; F. C. Lourdes b. S. C. Angoulême, 11-3.

POULE E. — Stade Toulousain b. F. C. Carmaux, 10-9 ; U. A. Montauban b. Stade Aurillac, 5-3 ; U. Montélimar b. Section Paloise, 3-0 ;

POULE F. — Racing Club de France b. S. U. Agen, 16-0 ; S. C. Mazamet b. C. A. Béglais, 18-3 ; L. O. U. b. Le Creusot, 15-3.

POULE G. — R. C. Narbonne b. A. S. Montferrand, 17-6 ; U. Romans b. F. C. Auch, 9-0 ; U. S. Bourg b. Paris U. C., 13-6.

POULE H. — C. A. Périgueux et R. C. Toulon, 3-3 ; Biarritz Olympique b. S. C. Graulhet, 3-0 ; A. S. Soustons b. Stade Lavalanet, 8-6.



AVIRON BAYONNAIS-U. S. TYROSSE (9-9) : Avant que Pauzat n'intervienne, le demi tyrossais Cazeils ouvre. (Tél. transmise de Bayonne.)

★
←
U. S. A. PERPIGNAN-C. A. BRIVISTE (8-0) : Protégés par Nadin, Survieille et Fargeerel foncent vers la balle. (Tél. trans. depuis Perpignan.)



U. S. MARMANDE-STADE MONTOIS (3-0) : Bon-necaze, l'arrière montois, est en difficulté pour saisir le ballon. (Téléph. transm. de Marmande.)



S. C. ANGOULÊME-F. C. LOURDES (3-11) : Sur attaque classique, Sanchez, du S. C. A., essaye de déborder. (Tél. trans. d'Angoulême)



CATALANS-ALBI (18-8) : Le demi de mêlée d'Albi, Combes, va lancer ses lignes arrière, mais le Catalan Conte est déjà là. (Tél. trans. de Perpignan.)



BORDEAUX XIII - LIBOURNE XIII (25-10) : Le pilier libournais Serre stoppe le trois quarts centre bordelais Kempf, qui avait tenté de percer. Pour son quatrième match Bordeaux remporta une quatrième victoire. (Téléphoto tran. de Bordeaux.)



NARBONNE - MONT-FERRAND (17-6) : Touche courte à l'avantage des avants de Montferrand. On reconnaît Champlot... à son épaule nue. (Tél. trans. de Narbonne.)



F. C. CARMAUX-STADE TOULOUSAIN (9-10) : Le troisième ligne du Stade Toulousain, Durand, va reprendre la balle au pied. (Tél. trans. de Carmaux.)

MARSEILLE - XIII - LYON XIII (27-13) : L'avant marseillais, Negrier, empêche Riu, deuxième de Lyon, de faire la passe. De g. à dr. : les Marseillais Maurice André, Césard, Ed. Béraud prêts à monter en défense. (Téléphoto trans. de Marseille.)



RÉSULTATS ET CLASSEMENT DES XIII

LES RÉSULTATS

Bordeaux b. Libourne, 25-10 ; Catalans Villeneuve b. Carcassonne, 10-5 ; Avignon b. Albi, 18-8 ; Marseille b. Lyon, 27-13 ; b. Cavaillon, 7-2.

LE CLASSEMENT

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| 1. Catalans (6 m.), 17 pts ; | 7. Carcassonne (5 m.), 10 pts ; |
| 2. Albi (6 m.), 14 pts ; | 8. Cavaillon (6 m.), 8 pts ; |
| 3. Lyon (6 m.), 13 pts ; | 9. Libourne (6 m.), 8 pts ; |
| 4. Bordeaux (4 m.), 12 pts ; | 10. Lézignan (4 m.), 7 pts ; |
| 5. Marseille (5 m.), 11 pts ; | 11. Avignon (5 m.), 7 pts ; |
| 6. Villeneuve (5 m.), 11 pts ; | 12. Toulouse (4 m.), 6 pts. |

SURPRISE ! LE STADE MONTOIS EST BATTU (A SON PROPRE JEU) PAR MARMANDE

Marmande. — Il fallait s'y attendre. Le finaliste de l'an dernier, le Stade Montois, était en péril dans son déplacement à Marmande. La menace qui planait sur lui était tellement sérieuse que, finalement, il a bel et bien succombé par 2 à 0.

Il est certain que le Stade Montois n'a pas retrouvé la forme brillante qui le conduisit, l'an dernier, jusqu'à la finale. Mais il ne faut pas, pour cela, diminuer les mérites de l'U. S. Marmande, car sa supériorité fut constante et elle aurait même pu se chiffrer par un score beaucoup plus large.

Reconnaissons encore aux Marmandais un autre mérite : celui d'avoir recouru au jeu ouvert et au rugby offensif. Pourtant, les Marmandais n'avaient pour ainsi dire jamais la balle aux mêlées. Contre la première ligne montoise : Beheregaray, Pascal, Larbre, qui constitue probablement la meilleure première ligne de club en France, il n'y avait rien à faire pour s'approprier la balle.

Alors, avec beaucoup d'audace, servis par une ardeur qui n'excluait pas le jeu méthodique, les Marmandais, saisissant toutes occasions de lancer des attaques par passes, prirent la direction du jeu.

Le grand maître en la matière fut, sans aucun doute, l'arrière Guttierrez. Nous le désignerons aujourd'hui comme le meilleur joueur sur le terrain. Prenant avec adresse

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

des balles de volée ou des balles qui roulaient, il contre-attaquait avec résolution et savait servir habilement ses trois-quarts.

C'est, du reste, sur l'une de ces offensives lancées de la touche gauche, que fut réalisé le mouvement qui conduisit à l'unique essai de la rencontre. Partant sur la gauche, le mouvement se déplaça sur la droite : le demi-d'ouverture Loustalot passait au centre Peyssie qui, à son tour, lançait Gimenez dans le « trou ».

Un crochet de ce dernier et il s'affaissa dans les buts montois. C'est à une succession de passes qu'était dû ce magnifique essai. Il restait encore un quart d'heure de jeu, mais les Montois, qui n'ont pas encore le souffle de l'an dernier, ne purent rétablir la situation.

Marmande restait victorieux et s'assurait ainsi un précieux avantage à la faveur du premier tour des poules de 6.

Que l'on ne se fasse pas d'illusion : Marmande en fera souffrir d'autres et causera encore des surprises.

Son arrière Guttierrez, ancien trois-quarts centre du Stade Bordelais et de l'A. S. Bayonne, un centre remarquable dans la contre-attaque, nous a démontré le rôle particulièrement utile que peut jouer un arrière dans le rugby moderne.

Dans la ligne de trois-quarts, l'ailier Hourdillé, un junior, un nouveau, est pénétré de qualités. L'autre ailier Durand est entreprenant et on le vit prendre des initiatives particulièrement heureuses.

Al l'ouverture opère le capitaine de l'équipe, l'international « B » Leostalot. Il est plus distributeur de jeu qu'un attaquant. Il est clairvoyant et il sait lancer à bon escient ses deux centres Gimenez et Peyssie.

Il faut encore souligner le demi de mêlée, un tout jeune de vingt ans, Dupuy. Voilà une belle découverte du club ; le président, M. Miller et l'entraîneur, l'ancien international Vigneau, ont décidé de la bonne main.

Quant aux avants, les troisième ligne Labit, Gaxet, Ponchet, suppléaient, par leur activité, à leur infériorité en mêlée.

Les cinq autres : Chasal, Brinsolles (qui remplaçait Couzinet blessé), Pujol, Andrieu, le talonneur Mesnard, complètent le tout.

On reparlera de l'U. S. Marmande, toute fière du reste d'avoir un nouveau stade magnifique, l'un des plus beaux de tout le Sud-Ouest.

A NOS LECTEURS

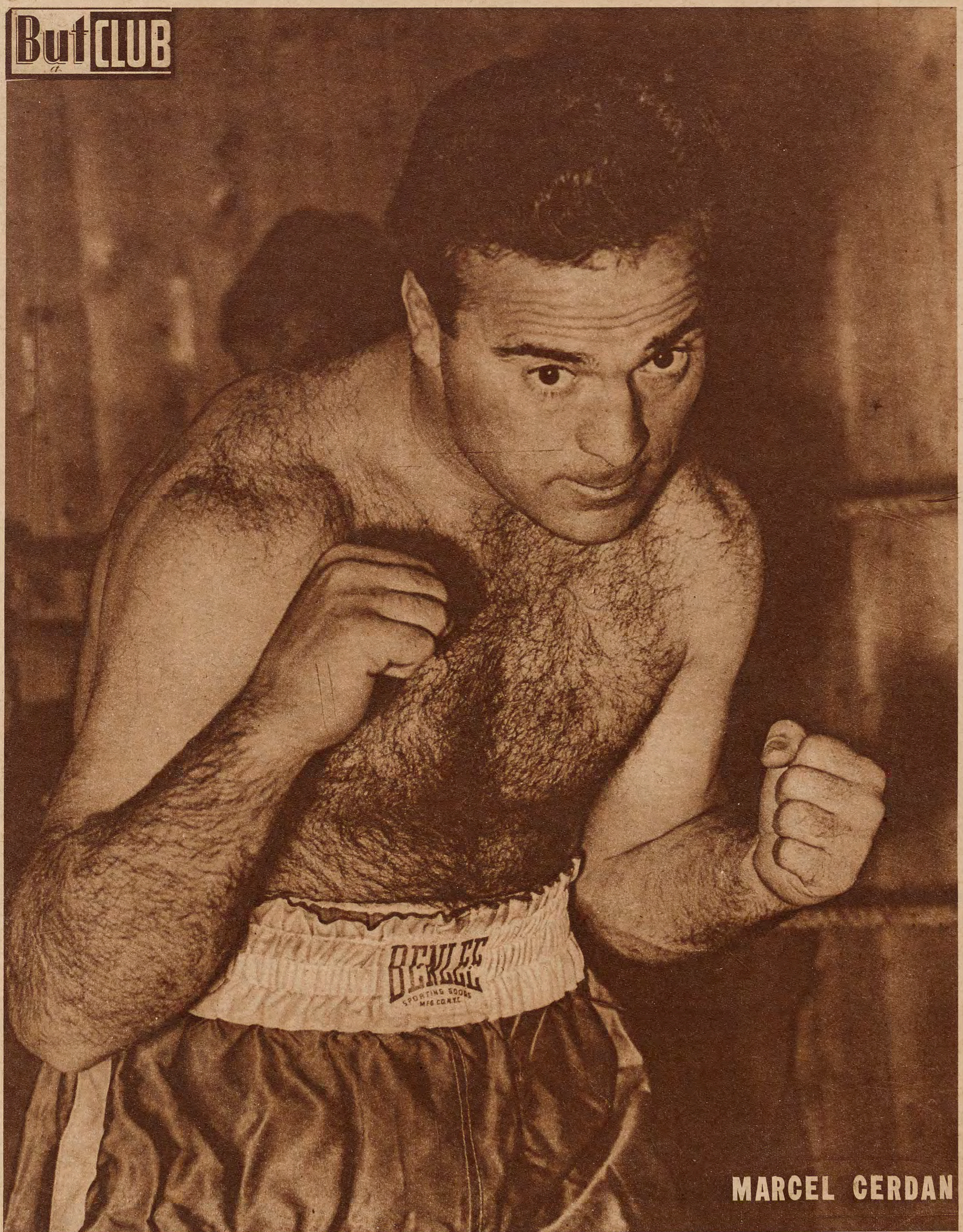
L'abondance des matières et l'exigence de l'actualité nous obligent à reporter à la semaine prochaine nos rubriques habituelles « Il y a vingt ans » et « Que voulez-vous savoir ? ». Que nos lecteurs veuillent bien nous en excuser.

WATERPROOF STAINLESS ENVOI contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis ENVOI CHRONOMETRE

C 18 Homme, montreuse centrale 4.885 f.
H 18 Dame, verre optique 3.485 f.
A 18 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique 10.950 f.
E 18 Homme, étanche de luxe, petite montreuse 2.997 f.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

But CLUB



MARCEL CERDAN